

MÉNARD, Jacques-E., p.s.s. — *Les dons du Saint-Esprit chez Monsieur Olier*. Grand Séminaire, Montréal, 1951

Léo-Paul Desrosiers

Volume 5, numéro 3, décembre 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801723ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801723ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrosiers, L.-P. (1951). Compte rendu de [MÉNARD, Jacques-E., p.s.s. — *Les dons du Saint-Esprit chez Monsieur Olier*. Grand Séminaire, Montréal, 1951]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 5(3), 432–435.
<https://doi.org/10.7202/801723ar>

LIVRES ET REVUES

MÉNARD, Jacques-E., p.s.s. — *Les dons du Saint-Esprit chez Monsieur Olier*. Grand Séminaire, Montréal, 1951.

La curiosité se porte continuellement sur les phénomènes mystiques. Et peut-être aussi un besoin, une aspiration implacables de l'âme. On ne finirait pas de signaler les volumes ou les articles qui en parlent. Le sujet semble toujours actuel et toujours passionnant. Malheureusement, c'est toujours vers le passé que se tournent les regards. Certaines époques ont vu la floraison des mystiques; la nôtre en connaît peu, mais peut-être les trouverions-nous avec de meilleurs yeux au fond des cloîtres. L'intérêt à leur égard provient du fait que ces hommes et ces femmes sont allés plus loin que les autres sur les routes du ciel, qu'ils ont pénétré, pour ainsi dire, dans le vestibule de l'au-delà, et qu'ils ont goûté la quiétude, la paix, la sérénité, les délices, la suavité de l'éternité. Et ces sentiments sont ceux que recherche avant tout notre génération qui est accablée par les désastres et les malheurs, et qui se perd dans le désespoir. Aussi voyons-nous un grand auteur anglais comme Aldous Huxley les chercher, par exemple, dans le mysticisme hindou; et des auteurs américains dans ce qu'ils appellent une participation aux forces cosmiques ou dans d'autres aberrations du même genre. La recherche du bonheur, si elle est bien poursuivie, mène droit à la mystique.

Est-ce une préoccupation obscure du même genre qui a porté M. Jacques-E. Ménard, p.s.s. à écrire un livre intitulé "*Les dons du Saint-Esprit chez Monsieur Olier*" ? M. Ménard est actuellement vicaire à Saint-Jacques. Pendant trois ans, il a étudié les écrits, la correspondance de M. Olier, et surtout les fameux *Mémoires autographes* en quatre volumes qui sont encore à Saint-Sulpice de Paris. Ne serait-il pas possible de procurer au Canada, soit l'original, soit des copies microfilmées ou autres de toutes ces œuvres puisque le Canada est vivement intéressé par ce personnage et qu'il se trouve ici

une ou des personnes qui désirent l'étudier à fond ? Il semble que cette solution s'impose puisque la vocation de M. Olier devait avoir de tels retentissements au Canada. Et celui qui la rendrait possible accomplirait, semble-t-il, une œuvre très importante et très méritoire. Nous gagnerions tous à mieux connaître un saint.

Pour L'A. M. Olier "est le grand mystique" de l'école française. Mais il avance, pour le prouver, par une route semée d'obstacles. Car d'autres biographes, et de très grands, avaient passé avant lui. Citons, par exemple, l'abbé Brémond qui a écrit la grande histoire du *Sentiment religieux* et Faillon. Et, comme les conclusions de l'A. diffèrent largement de celles de ses prédécesseurs, il a dû transformer certaines parties de son ouvrage en plaidoyer. Car ce n'est pas une petite affaire que de s'attaquer à de grands écrivains dont la réputation est établie et dont les œuvres sont respectées. Il l'a fait avec succès, avec courage et courtoisie.

L'A. n'a pas écrit une biographie complète de son personnage. Il le prend au début de sa véritable ascension intellectuelle, 1635—6 et le conduit jusqu'après 1640—1; ces deux dates marquent les époques où M. Olier a passé par la nuit du sens et par la nuit de l'esprit, pour atteindre le ravissement, l'extase et, en général, la participation à la divinité.

Ceux qui sont familiers avec ces matières savent que ces deux nuits excitent de violentes et profondes réactions dans les âmes; elles amènent une psychologie spéciale qui est d'ailleurs bien connue aujourd'hui. Alors, les biographes antérieurs n'avaient pas reconnu, ou n'avaient pas reconnu complètement les phénomènes des nuits. Aussi avaient-ils jugé M. Olier sans en tenir compte. Ils parlent alors, dans son cas, de névrose, d'obsession, de maladie nerveuse ou mentale, d'états pathologiques, etc. On comprend assez bien leur erreur quand on sait qu'à de certains moments M. Olier se trouvait incapable de parler, de trouver ses mots, d'improviser une remontrance au confessionnal, qu'il se déclarait abandonné des hommes, qu'il ne savait plus écrire, etc. Puis, on l'accusa de rigorisme, de pessimisme et d'un brin de quiétisme, ce qui n'était pas pour rien arranger.

On conçoit assez l'indignation de l'A. Lui, il procède d'une autre façon. Il étudie le grand maître en ces matières: saint Jean de la Croix; puis sainte Thérèse et quelques auteurs également sûrs. Et soudain, il reconnaît dans les œuvres et les écrits de M. Olier les

sentiments, les états d'âme par lesquels passent justement ceux qui ont atteint la nuit du sens et surtout la nuit de l'esprit qui est la plus redoutable des deux. Il décèle alors l'erreur immense qui a été commise et n'a de cesse qu'il ne l'ait signalée. Se rendant compte qu'il n'a de chance de remporter la victoire et d'imposer sa certitude qu'en étudiant à fond le sujet, il se documente, il fait une vaste enquête dans les écrits de son personnage, il lit les livres de ceux qui ne voient dans les mystiques que des déséquilibrés. Et c'est ensuite qu'il prend la plume, montrant que M. Olier, homme d'ordinaire robuste, actif, jovial, n'était pas un cas pathologique, que les phénomènes qu'il éprouve ont été décrits, il y a bien longtemps, sont classés, précisés et qu'il n'y a rien à faire que de reconnaître en lui leur véritable signification. Ne trouve-t-on pas dans saint Jean de la Croix, dans Marie de l'Incarnation, dans certains autres, des crises analogues, des pensées semblables ?

Ce qui explique l'erreur des biographes précédents et ce qui fait le mérite de l'A., c'est que M. Olier n'avait pas écrit un traité, exposé systématiquement son cas. L'A. a dû parcourir les écrits, détacher les passages significatifs, les rapprocher, composer ainsi avec des phrases une mosaïque où se dessine clairement la figure d'un très grand mystique, où se lisent les aventures d'une âme en marche vers la perfection ultime. L'A. s'est montré très sagace, très sûr dans ce travail difficile et il obtient gain de cause. Sa démonstration est sûre et précise. Il a dressé un autel à un très grand saint.

On sait bien que la déroute des mystiques est venue en France à la suite d'événements éternellement regrettables et qu'il faut peut-être éternellement pleurer. A notre époque, il semble que la doctrine est mieux précisée, mais, par contre, ce sont les mystiques qui manquent et leur superbe et magnifique rayonnement pour le vrai, le beau, l'interprétation de la destinée humaine. C'est ce qui explique pourquoi M. Ménard doit, après avoir arraché M. Olier aux psychiatres, l'arracher aux quiétistes, aux pessimistes, aux rigoristes qui voulaient s'agripper à lui, et le rétablir dans l'orthodoxie. Lui restituer surtout, ce qui était important, la nuance particulière de son mysticisme qui se signale par l'opération des dons du Saint-Esprit. L'A. a emporté un égal succès dans cette seconde tâche et il a systématisé, légitimement d'ailleurs, là où l'autre ne l'avait pas fait.

Toute cette partie est non moins vivante que l'autre. Tous ceux qui aiment les écrits spirituels trouveront là une matière qu'ils liront avec délices. Certaines prières, certains sentiments ou états d'âme sont de toute beauté. Et une faim de lire les écrits imprimés de M. Olier saisira certainement ceux qui les liront. Il y en a une, par exemple, qui commence par ces mots: "O Jésus vivens in Maria" qui est particulièrement très belle et à laquelle peu d'invocations peuvent se comparer. Substantielle, nerveuse, ardente, pourquoi ne remplacerait-elle pas tant de prières édulcorées que l'on trouve trop souvent? La dévotion, la mystique de M. Olier ont une saveur bien particulière. Comment ne pas regretter les temps révolus où l'on savait parler à Dieu avec tant de virilité et d'émotions contenues!

La thèse de M. Jacques Ménard possède donc une grande importance. Elle met en relief, burine, sculpte une grande figure que l'on est tenté de qualifier de canadienne tout court, et qui l'est de tant de façons. Elle lui restitue sa netteté originale et ses véritables traits. Il est à souhaiter que l'A. ne s'arrête pas en chemin. Tous ceux qui le liront souhaiteront qu'il puisse continuer son œuvre et nous donner, à sa manière, une biographie complète de M. Olier. Ils attendront ce livre de lui.

Léo-Paul DESROSIERS